

DECLARATION OF JUDGE ODA

1. I voted in favour of the Court's Order only because I could not but agree that, in order to restore peace in the region, the measures indicated by the Court in this Order should be taken by the Parties — measures on which few would ever disagree.

2. I believe, however, that the Court is *not* in a position at this time to grant provisional measures for the reason that the present case, brought unilaterally by the Democratic Republic of the Congo against Uganda on 23 June 1999, is — and has from the outset been — *inadmissible*.

*

3. The Applicant claims that the *disputes* are related to “acts of armed aggression perpetrated by Uganda on the territory of the Democratic Republic of the Congo”. Various relevant resolutions adopted by the Security Council in the past few years appear to indicate that the “armed aggression” might be the result of political turmoil in the Democratic Republic of the Congo, caused by fighting between rival factions and government forces and involvement in that internal friction by the armed forces of foreign countries, including Uganda.

4. The mere allegation by the Applicant that there has been “armed aggression” perpetrated by the Respondent in its territory does not mean that *legal disputes* exist between these Parties concerning (i) the alleged breach of the Applicant's rights by the Respondent or the alleged failure of the Respondent to observe its international legal obligations to the Applicant, and (ii) the denial by the Respondent of the Applicant's allegations.

The Applicant in this case did not, in its Application, show us that both Parties had attempted to identify the *legal disputes* existing between them and to resolve those disputes by negotiation. Without such a mutual effort by the Parties, a mere allegation of armed aggression cannot be deemed suitable for judicial settlement by the Court.

The issues arising from unstable conditions in a disintegrating State cannot constitute legal disputes before this Court, whose main function is to deal with the rights and obligations of States. Unilateral referral to the Court of acts of armed aggression in which a State is directly involved does not fall within the purview of Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute.

5. I do not need to point out that the United Nations Charter provides for the settlement, through the Security Council, of disputes raising issues of armed aggression and threats to international peace, of the type seen

DÉCLARATION DE M. ODA

[Traduction]

1. Si j'ai voté en faveur de l'ordonnance de la Cour, c'est parce qu'il est, selon moi, indéniable que pour rétablir la paix dans la région, les Parties doivent prendre les mesures indiquées par la Cour dans cette ordonnance — mesures sur lesquelles il est difficile d'être en désaccord.

2. J'estime en revanche que la Cour n'est pas en mesure actuellement d'indiquer des mesures conservatoires au motif que la présente instance introduite unilatéralement par la République démocratique du Congo contre l'Ouganda le 23 juin 1999 est irrecevable — et ce dès l'origine.

*

3. Le demandeur soutient que le différend concerne des « actes d'agression armée perpétrés par l'Ouganda sur le territoire de la République démocratique du Congo ». Plusieurs résolutions pertinentes adoptées par le Conseil de sécurité ces dernières années semblent indiquer que « l'agression armée » pourrait résulter de troubles politiques survenus dans la République démocratique du Congo en raison de combats entre des factions rivales et les forces gouvernementales et de l'intervention dans ce conflit intérieur de forces armées de pays étrangers, y compris l'Ouganda.

4. Le simple fait que le demandeur ait allégué qu'il y a eu « agression armée » sur son territoire de la part du défendeur ne veut pas dire que des différends d'ordre *juridique* existent entre ces Parties en ce qui concerne i) la violation alléguée des droits du demandeur par le défendeur ou le fait que le défendeur ne se serait pas acquitté de ses obligations juridiques internationales envers le demandeur, et ii) la négation par le défendeur des allégations du demandeur. En l'espèce, le demandeur n'a pas dans sa requête, montré que les deux Parties ont tenté d'identifier les différends d'ordre juridique existant entre elles et de résoudre ces différends par la négociation. A défaut d'un tel effort mutuel des Parties, la simple allégation d'une agression armée ne saurait être regardée comme pouvant donner lieu à un règlement judiciaire par la Cour.

Les problèmes résultant de l'instabilité d'un Etat en pleine désagrégation ne peuvent pas constituer des différends juridiques portés devant la Cour dont la principale fonction consiste à examiner les droits et les obligations des Etats. Le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour n'autorise pas à soumettre unilatéralement à celle-ci des actes d'agression armée dans lesquels un Etat est directement en cause.

5. La Charte des Nations Unies prévoit — ai-je besoin de le souligner — le règlement, par l'intermédiaire du Conseil de sécurité de différends soulevant des questions d'agression armée et de menace pour la paix

in the present case. In fact, the Security Council, as well as the Secretary-General acting on its instructions, has made every effort over the past several years to ease the situation and restore peace in the region.

*

6. I contend that the Application in the present case is *inadmissible*. I am aware that the issue of admissibility may well be dealt with at the merits stage of the case. I believe, however, that the present case lacks, even *prima facie*, the element of admissibility. The jurisprudence of the Court shows that judgments rendered by the Court and provisional measures indicated by it in advance of the merits phase have not necessarily been complied with by the respondent States or by the parties.

If the Court agrees to be seised of the application or request for the indication of provisional measures of one State in such circumstances, then the repeated disregard of the judgments or orders of the Court by the parties will inevitably impair the dignity of the Court and raise doubt as to the judicial role to be played by the Court in the international community.

7. It is a principle that the Court's jurisdiction is founded on the consent of the States parties to the dispute and that declarations under the optional clause accepting the Court's compulsory jurisdiction may be made only if they arise from the *bona fide* will of the State. One can hardly believe that the present case stems from any *legal dispute* between two parties appearing willingly and in good faith before the Court.

If the Court admits applications or grants requests for provisional measures on the condition that an application is admissible, I am afraid that States that have accepted the compulsory jurisdiction of the Court under Article 36, paragraph 2, of the Court's Statute will be inclined to withdraw their declarations, and fewer States will accede to the compromissory clauses of multilateral treaties.

*

8. Furthermore, in the present case, I note that a State appearing before the Court is not represented by a person holding high office in the Government acting as Agent, but by a private lawyer from another, highly developed, country. This has rarely been the case in the history of the Court and reinforces my feeling that a question arises as to whether the case is brought to the Court in the interest of the State involved or for some other reason. I would like to repeat here a passage from an article I published a few months ago:

"I personally wonder, in the light of the increasing number of unilateral applications, whether the offhand or casual unilateral referral of cases by some States (which would simply appear to be insti-

internationale du genre de celles qui se posent en la présente affaire. En fait, le Conseil de sécurité, de même que le Secrétaire général agissant sur les instructions du Conseil n'a ménagé aucun effort au cours des dernières années pour apaiser les tensions et ramener la paix dans la région.

*

6. Je soutiens que la requête en l'espèce est *irrecevable*. Je sais que le problème de la recevabilité peut parfaitement être examiné au stade de l'examen au fond. J'estime cependant que dans la présente affaire les éléments de recevabilité font défaut même *prima facie*. Si l'on examine sa jurisprudence, on constate que lorsque la Cour a rendu des décisions et indiqué des mesures conservatoires avant la phase de l'examen au fond, les Etats défendeurs ou les Parties ne s'y sont pas toujours conformés.

Si la Cour accepte d'être saisie de la requête ou de la demande en indication de mesures provisoires d'un Etat dans de telles circonstances, le non-respect réitéré de ses arrêts ou ordonnances de la part des Parties ne pourra que porter atteinte à sa dignité et faire planer des doutes quant au rôle judiciaire qu'elle doit jouer dans la communauté internationale.

7. C'est un principe que la juridiction de la Cour est fondée sur le consentement des Etats parties au différend et que les déclarations au titre de la clause facultative de juridiction obligatoire de la Cour ne peuvent être faites que si elles traduisent la volonté exprimée de bonne foi des Etats qui en sont les auteurs. On a peine à croire que la présente affaire soit née d'un différend juridique quelconque entre deux Parties qui se présentent volontairement et de bonne foi devant la Cour.

Si la Cour accueille des requêtes ou accède à des demandes de mesures conservatoires pour peu que la requête soit recevable, je crains que les Etats qui ont accepté la juridiction obligatoire de la Cour en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut ne soient portés à retirer leur déclaration et que les Etats soient moins nombreux à adhérer aux clauses compromissaires des traités multilatéraux.

*

8. En outre, je constate qu'en l'espèce un Etat qui se présente devant la Cour est représenté non pas par une haute personnalité de son gouvernement agissant en qualité d'agent mais par un juriste privé ressortissant d'un autre pays hautement développé. Cette situation s'est rarement présentée dans l'histoire de la Cour et cela m'amène une fois de plus à me demander si l'affaire est soumise à la Cour dans l'intérêt de l'Etat en cause ou pour quelque autre raison. J'aimerais citer ici un passage d'un article que j'ai publié il y a quelques mois :

«Je me demande personnellement, vu le nombre croissant de requêtes unilatérales, si le fait que certains Etats soumettent avec tant de désinvolture ou de légèreté des affaires à la Cour (poussés

gated by ambitious private lawyers in certain developed countries), without the Government of the State concerned first exhausting diplomatic channels, is really consistent with the purpose of the International Court of Justice as the principal judicial organ of the United Nations. I see what may be termed an abuse of the right to institute proceedings before the Court. Past experience appears to indicate that irregular procedures of this nature will not produce any meaningful results in the judiciary." (S. Oda, "The Compulsory Jurisdiction of the International Court of Justice: A Myth? — A Statistical Analysis of Contentious Cases", *The International and Comparative Law Quarterly*, Vol. 49 (2000), p. 265.)

(Signed) Shigeru ODA.

semble-t-il à le faire par des avocats privés ambitieux de certains pays développés), sans que le gouvernement de l'Etat en cause ait épuisé au préalable les voies diplomatiques, est vraiment compatible avec la mission de la Cour internationale de Justice en tant que principal organe judiciaire des Nations Unies. J'y vois ce que l'on peut appeler un abus du droit d'introduire une instance devant la Cour. L'expérience passée semble montrer que des procédures irrégulières de ce genre n'apportent pas grand chose au domaine judiciaire.» (S. Oda, «The Compulsory Jurisdiction of the International Court of Justice: A Myth? — A Statistical Analysis of Contentious Cases», *The International and Comparative Law Quarterly*, vol. 49 (2000), p. 265.)

(Signé) Shigeru ODA.